

# Frédéric Consuelo Gafner, étoile de la danse, rend hommage à sa galaxie

*Le Temps*

Published 4 Sep 2000

By Lizbeth Koutchoumoff

Festival.

Dans 'descendance', spectacle généreux sur la transmission de la danse de génération en génération, le danseur genevois met en scène ses parents et son maître Merce Cunningham.

'descendance', le spectacle de Foofwa d'Imobilité - alias Frédéric Gafner - [...] tient à la fois de l'album de famille; de l'épais cahier à spirale où sont glissés amoureusement aphorismes et réflexions; et du rêve éveillé où les voix et les images répondent à l'artiste qui soliloque. Procédant toujours par accumulation de matériaux (vidéos, sons, paroles, photos) et d'interrogations (comment naît la gestuelle, comment se transmet le savoir chorégraphique, comment les spectacles deviennent la propriété émotive des spectateurs, etc.), Foofwa d'Imobilité tente ici de retrouver la trace des gènes qui ont façonné son corps dansant. Il convoque donc sur scène ses parents et son maître Merce Cunningham.

C'est que Frédéric Gafner a de qui tenir... Avoir pour mère Beatriz Consuelo, danseuse étoile du Ballet Marquis de Cuevas et du Grand Théâtre de Genève puis professeur de la prestigieuse Ecole de Danse de Genève; et pour père Claude Gafner, danseur soliste au Grand Théâtre de Genève puis photographe (il signe la scénographie du spectacle), n'est évidemment pas anodin lorsque l'on devient danseur soi-même et pas n'importe lequel puisque Foofwa d'Imobilité compte parmi les plus doués de sa génération. Rappel éclair du parcours: Ballet de Stuttgart à 18 ans, compagnie Merce Cunningham à 22; un Bessie Award en 1995 - l'équivalent d'un Oscar pour le monde du spectacle américain. A partir de 1998, Frédéric Gafner se consacre à la chorégraphie et change d'identité: Foofwa d'Imobilité est né.

'descendance', c'est un peu Foofwa qui se retourne sur Frédéric. On taillerait volontiers quelques branches dans la forêt de concepts et d'émotions qui surgissent durant les deux heures vingt de spectacle pour permettre aux trouvaillies de s'épanouir pleinement.

'descendance', et ses thèmes à tiroir, comprend la matière de cinq spectacles au moins.

Mais on se laisse mener à condition d'accepter le rôle de Petits Poucets, prêts à avaler avec le danseur les dragées balanches disposées en ligne sur la scène. C'est que Foofwa d'Imobilité a le sens du récit oral et dansé. Il se fait volontiers Monsieur Loyal de sa propre histoire et ne craint pas de faire de la scène une arène de cirque. Et puis, il y a quelque chose de fascinant à suivre ce danseur hors pair s'interroger sur ses pairs et ses pères.

Et sa mère... Le pas de deux qu'effectuent Beatriz Consuelo et son fils à partir d'exercices de danse classique est un instant de tendresse suspendue. La transmission du savoir (la mère a formé le fils) comme acte d'amour trouve ici son manifeste. Cet adagio se déroule tandis qu'à l'écran tourbillonnent les images de la mère esquissant une valse avec son bébé puis l'étoile aux bras de Noureev.

Autre moment fort: la leçon de danse imaginaire dite par Mikhaïl Baryshnikov. Le grand danseur russe s'est plié à l'exercice de lecture que lui a soumis Foofwa d'Imobilité il y a un mois. On l'entend donc proférer en anglais des exercices que Foofwa d'Imobilité se fait un plaisir de traduire et d'exécuter sur le champ. Chaque numéro met en scène la relation qui se noue entre danseur et spectateur. Foofwa d'Imobilité demande au public de faire son choix parmi les pas exécutés. Au cri de 'jeter! garder!', un petit précis des attentes du public se dessine. Puis Merce Cunningham apparaît à l'écran et imagine un futur proche selon lui: l'ordinateur permettra de conserver les chorégraphies avec la précision des notes sur une portée. Tels des ordinateurs de chair, Foofwa d'Imobilité et sa compagne Banu Ogan mordent à pleines dents des disquettes informatiques. Leur amour aimante. Ils auront peut-être de beaux enfants danseurs.